

les vaches que vous pourrez nous envoyer. Nous pouvons établir une crèmerie, tout aussi bien qu'une fabrique de coton ou une tannerie, ou tout autre chose. Ce n'est plus comme autrefois. Nous pourrions faire venir 500 à 600 vaches; le transport coûtera d'autant moins que le nombre sera plus considérable. L'an dernier, nous avons eu une forte gelée, le 8 août, qui a diminué nos récoltes de moitié, ici vous souffriez de la sécheresse et les vaches se vendaient \$8, \$10, \$12 et \$15, parce que les cultivateurs ne pouvaient les hiverner, préférant avoir l'argent, plutôt que de surcharger la ferme d'animaux durant l'hiver. Nous, nous avions du fourrage qui se perdait. La gelée du 8 août n'avait que deux degrés, cependant elle a fait mourir le blé en fleur—Ce fut autant de fourrage perdu. Lorsque le grain est formé, il peut souffrir une plus forte gelée, mais celles du 8 et du 16 août ont détruit le blé entièrement. Il nous est très facile de former au Manitoba des compagnies d'amélioration et d'exploitation du bétail pour faciliter cette industrie. La terre se vend à des prix réduits. Pour quelques piastres, nous en avons 5,000 ou 6,000 acres, sur lesquels on peut placer les animaux.

Il y a une autre chose à considérer. Vous tuez les veaux afin d'avoir du lait en plus grande quantité. Il n'y a pas de doute, que parmi le nombre, il se trouve des animaux qui, plus tard, seraient de bonnes vaches laitières. Ils pourraient être envoyés au Manitoba, et ce serait autant de richesses acquises au pays. Ce qu'il nous faut à nous, c'est une population et des animaux. Nous développerons tout ce qui peut contribuer à faire du beurre et vous verrez que le pays est capable d'atteindre sur ce point une haute perfection. Sous notre latitude, le beurre est excellent, et nous pouvons encore faire mieux en améliorant notre système actuel. Nos vaches ne nous donnent du lait que pendant six mois de l'année, nous pourrions en avoir pendant 9 ou 10 mois. Bien des choses en ce genre nous seront révélées par l'association fédérale de l'industrie laitière.

Notre intention serait de nous réunir ici, à l'ouverture de la session, et d'y tenir une assemblée de trois ou quatre, afin que chaque député fut bien au courant de cette importante question. Nous vous demandons un commissaire contrôleur de l'industrie laitière, qui surveillera les intérêts laitiers, et qui nous aidera, en outre, de différentes manières.

Nous vous remercions de la permission que vous nous avez donnée de nous réunir dans ces salles. J'emporterai au Manitoba une heureuse impression des bons résultats produits par le moyen de cette société.

M. CASSWELL (Ingersoll).—Nous avons reçu une invitation de M. Lynch de nous rencontrer ici; notre société a envoyé six délégués, mais c'est avec peine que je vois, que deux seulement se sont rendus. Je regrette particulièrement l'absence de M. Ballantyne, mais il fait, toutefois, partie du bureau des directeurs. Je répéterai que, comme par le passé, rien n'a fait autant de bien au pays que l'industrie laitière. J'ai eu l'honneur de faire partie de la société d'Ontario, soit comme directeur, président ou vice-président de concert avec M. Ballantyne.

Nous avons eu à cœur l'intérêt public, et l'argent dépensé, l'a été avec profit. Je ne crois pas que le gouvernement regrette jamais les deniers qu'il nous a confiés. Nous tenons le premier rang pour le fromage; mais la concurrence est grande. Quelques-uns craignent les États-Unis, mais l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne sont pas moins redoutables. L'année dernière il y a eu une baisse dans les prix, parce qu'on s'attendait que ce pays exporterait le fromage en grande quantité, mais la sécheresse fit tort aux pâturages et il n'ont pas obtenu ce qu'ils espéraient. Il y a quelques années, le fromage américain était excellent et les meilleurs produits étaient expédiés en Angleterre. Les bulletins commerciaux nous disaient que le fromage américain se vendait deux et même quatre chelins de plus que le fromage canadien. L'association de l'industrie laitière fit publier aussi, il y a 4 ou 5 ans, des circulaires pour faire valoir le fromage canadien. Il obtint alors le plus haut prix sur le marché. Que firent les américains? Ils envoyèrent leurs meilleurs fabricants visiter nos laiteries. Je les ai conduits moi-même, et deux marchands étaient présents à notre assemblée, à Londres, l'an dernier. Ils virent ce que nous faisons, et la